

§ II- LETTRES, N°17

1- A SA FAMILLE, N°17

A SON FRÈRE EMILE, N°5

Privas, 278 Juillet 1853.

Bon frère et bon ami, j'ai reçu ce matin ta lettre qui m'a été d'autant plus agréable que je ne m'attendais pas à la recevoir, car je savais fort bien que j'étais en retard. Ta lettre m'est arrivée au moment où je me proposais de t'écrire, comme je Papa pourra te le dire. Je l'ai chargé de te prévenir que j'allais t'écrire immédiatement. Je remercie encore Constance de ne m'avoir pas oublié et de m'avoir dit qu'elle désirait de recevoir de mes lettres, ce m'est une nouvelle preuve qu'elle tient sincèrement à son frère Alcide, puisqu'elle m'écrit alors même que ce serait à mon tour de lui écrire.

T'expliquer comment j'ai passé plus de deux mois sans vous écrire serait chose un peu longue et d'ailleurs contraire à nos conventions. Je vais cependant ~~te~~ tâcher de t'en faire comprendre le motif en quelques mots :

Le mois dernier le temps était si beau et mes amis se me sollicitaient tant pour que j'aille promener avec eux que je renvoyais de jour en jour la réponse que j'aurais voulu faire à ~~tes-deux~~ ton avant dernière lettre qui est bien loin de m'avoir fâchée en quoi que ce soit, ~~quelque~~ comme tu sembles presque le présumer. Puis je suis allée en tournées pendant quelques jours avec un contrôleur voisin; il y a quelques jours encore j'ai fait un petit voyage. dont je me propose de t'entretenir longuement aujourd'hui, ce sera une revanche à tes deux lettres et à mon long silence. Enfin, il s'est passé des choses que tu n'ignores sûrement pas, bien que tu ne m'en aies rien dit dans ta dernière, des choses bien tristes et qui me serrent bien le cœur, je t'assure. Il me répugnait de t'écrire sans te confier toutes ces choses et voilà aussi pourquoi je retardais de jour en jour. ~~Main~~ Aujourd'hui ne je ne t'en entretiendrai pas non plus, je n'en ai pas le courage; non que je craigne de te confier à toi, mon frère et mon ami, et à Constance



aussi ce que je puis avoir de plus intime, mais tout ce que je pourrais dire ne vous apprendrait rien; vous ne pourriez non plus ~~me-donner-à-cette-tristesse~~ y porter remède et d'ailleurs vous aussi sans doute, mon frère et ma soeur, vous aussi sans doute vous me blamez et vous me plaignez; car c'est ce que font tout ceux qui me portent de l'intérêt et de l'amitié; et puis, ce sujet a eu jusqu'ici le triste privilège de donner de la peine aussi et de la tristesse à tous ceux que j'en ai entretenus de cela. A quoi bon vous donner encore de la peine à vous qui m'aimez aussi et qui désirez mon bonheur ?

J'aurai d'ailleurs de quoi vous entretenir longuement avec les seuls détails que je me propose de vous donner sur notre retraite de Viviers et sur avec les réponses que je dois à vos dernières lettres.

Je viens de relire avec un nouveau plaisir la lettre où tu m'apprends la bonne nouvelle de l'heureuse venue au monde de mon petit filleul Raoul. Hélas! qui sait quand je pourrai l'embrasser le voir, l'embrasser, l'appeler mon petit filleul et m'entendre appeler par lui mon oncle et mon parrain !

Qui sait quand j'aurai le bonheur de vous revoir tous et vous deux en particulier. Quand pourrais-je de nouveau embrasser mes petits neveux, embrasser Lucy et Fernand dont j'ai appris avec plaisir la complète guérison ? Je ne sais; je sais que je suis dans une administration et que je dois être prêt à aller partout où l'on voudra m'envoyer; je le sais et ne puis m'en plaindre. En attendant je prierai Dieu de tout mon coeur qu'il répande sur vous, et sur vos gentils enfants, mes neveux, et en particulier sur mon petit Raoul, qu'il répande sur vous la santé, le contentement, le bonheur, à profusion !

Loin d'en être fâché, j'approuve complètement tout ce que tu me dis au sujet de la lettre de Pépé : je reconnais mon tort, j'ai ~~ma~~ tout-à-fait manqué de prudence et de tact. Je le sens d'autant mieux maintenant que M. Milanta, missionnaire apostolique, notre prédicateur à la retraite de Viviers nous a entretenu à ce sujet et nous a bien recommandé la prudence. Je prie Dieu que cette lettre écrite dans le but de le ramener tout-à-fait à la religion ne l'en ait pas tout-à-fait éloigné. Je ne lui ai pas écrit depuis et je ne sais si je dois lui écrire. Qu'en penses-tu ?

Je comprends parfaitement ce que tu me dis au



e et je crois, comme
livrer plus entièrement
de négliger le moins du
avec quel soin, avec quel-
approches de la St^e table
e' y prépares si longue-
prends qu'une communion
as fruits, et mais je ne
e penser, qu'il soit im-
rent sans négliger ses af-

es, je le vois, dont j'ai
sais quel autre livre re-
nent que très rarement de
nsent n'être jamais assez

tère est si grand, celui
visiter mais recevoir en
saurions jamais être as-
ut s'approcher de la St^e
longues et assidues qui
s de vaquer sérieusement
e ce sacrement sublime
comme une récompense pour
posées eemme mais bien com-
e le poison du mal, comme
les de l'ame, comme un bau-
cordial où retrouver la
sont nécessaires.

nsistent beaucoup auprès de
ourager à une communion fré-
our s'approcher de la St^e
e regretter ses fautes pas-
ention d'éviter désormais
de meilleures dispositions
mmunion qu'on les trouvera.
paration à la prochaine.
par expérience que j'avais
pour demeurer dans la bonne
temps sans le faire, je sens
es diminuer; je n'ai pres-
le respect humain, je desespère
vais penchants; enfin je vais
a fréquente au contraire ra-
ouvelles forces. Aujourd'hui

je la ferai peut être sans de bien bonnes dispositions mais cette ~~p~~re communion me ~~aura-servi~~ servira à faire la prochaine dans des dispositions meilleures. D'ailleurs que faut-il pour s'y préparer ? Y songer de temps en temps et pour y songer une seconde suffit; le soir ~~en~~ à sa prière regretter ses fautes et désirer de n'y plus retomber Mais cela, ne peut ~~ce~~ me semble, nuire aux affaires. Tu sais bien la romance : Travailler, c'est prier. le travail est une prière en effet lorsqu'on l'a offert à Dieu.

D'ailleurs tu dois savoir que les confrères de St. Vincent de Paul peuvent gagner une indulgence plénière tous les mois en communiant et les oeuvres de charité qu'ils font, la visite des Pauvres, par exemple, est une excellente préparation.

Je m'arrête sur ce sujet, j'en ai déjà dit trop long; c'était complètement inutile pour toi. D'ailleurs, en te disant toutes ces choses, je ne prétends pas dire que tu ferais mieux de le faire plus souvent; ce qui est bien bon, bien utile, indispensable même pour l'un, peut ne pas être de même pour une autre. Chacun sent à ce sujet ~~qu~~ ce qu'il vaut mieux qu'il fasse. J'ai voulu seulement te'y faire réfléchir et répondre à ta lettre.

Je m'arr~~re~~ viens de relire ce qui précède et vraiment je suis honteux de m'être permis cette digression qui ne ressemble pas mal à un sermon mais qui me sied bien mal, à-moi-qui-ne-sais-qui'un et qui sied bien mal à mon âge. Tu m'as dit que tu désirais que je te dise tout ce qui me passait par la tête et comme cela y passait, je pense donc que tu excuseras le peu de convenance de cette trop longue digression, et que tu ne t'arrêteras pas à ce qu'elle peut avoir de déplacé. Quand je dis tu, je m'adresse aussi à Constance, parler à un c'est parler à l'autre et dire tu c'est encore m'adresser à tous deux car vous ne faites qu'un, n'est ce pas ?

Je me félicite avec vous deux que notre cher petit Raoul, soit si frais, si gentil et si bien portant. Je vois qu'il tient de la mère sous ce rapport là, mais vous ne me dites pas auquel de vous deux il ressemble le plus: il est vrai qu'il doit être encore bien difficile de le voir. Je ne sais si tu as engraisé un peu, mon cher Emile, je ne te souhaite qu'une chose c'est de conserver toujours cette bonne santé qui est la richesse



de notre famille. Sais-tu que je m'en félicite bien souvent quand je vois autour de moi tant de gens malades, et que je fais s'épanouir les figures de'étonnement en disant qu'il y a bien quinze ans qu'un médecin n'a pas mis les pieds chez nous.

Je suis heureux de voir comme tu le dis, que nos visites aux pauvres te ~~seient~~ sont si agréables et que tu désires tant de les voir bien organisées. C'est bien là en effet l'oeuvre fondamentale des conférences, la seule universellement pratiquée. C'est aussi, je crois de celle qui est la plus capable de procurer ces ~~een~~ jouissances de l'âme que l'on ne trouve pas dans les ~~mes~~ fêtes du monde les plus brillantes et qu'on trouve le plus souvent dans ces misérables taudis où le pauvre git avec la maladie, le froid, la faim et toutes les misères qui en sont la suite. C'est que Dieu nous apprend que c'est lui même que nous visitons en visitant les pauvres, tandis que le plus souvent il est bien loin de nos fêtes du monde.

Je voulais t'entretenir longuement de mon voyage à Viviers et je vois que mon papier s'échappe et disparaît peu à peu sous le bavardage de ma plume, je me hate d'y arriver.

Je commence par te donner copie non pas de la circulaire entière que nous avons reçue du Conseil Central de Valence mais car elle était très longue et je ne l'ai pas ici, mais de la fin ~~en~~ seulement qui a été imprimée séparément et distribuée à toutes les Conférences dans les 2 diocèses de Valence et de Viviers qui forment à eux deux la circonscription du Conseil Central dont le siège est à Valence

le voici : Société de St V. d. P. — Conseil Central de Valence

Toutes les conférences comprises dans la circonscription du Conseil Central de Valence sont convoquées, à l'occasion de la fête de St Vincent de Paul, pour un triduum ou Retraite préparatoire de 3 jours.

Elle aura lieu dans le G^d Séminaire de Viviers et sera prêchée par M. l'abbé Milanta, missionnaire apostolique.

Tous les membres, à quelque titres qu'ils appartiennent à la Société, actifs, honoraires, aspirants, correspondants, sont également invités à y prendre part.



Ils peuvent, sous leur responsabilité, y présenter des personnes étrangères à la Société qui désireraient participer à la même faveur.

Les exercices en ont été réglés de la manière suivante :

5 ^h 1/2	lever lever.	(8 ^h 1/2	Temps libre.
6 ^h	Prière en commun	(Séance du Conseil Central.	
	Instruction	(10 ^h	Instruction.
7 ^h	Sainte Messe	(11 ^h	Temps libre.
7 ^h 1/2	Déjeuner.	(12 ^h	Diner.
8 ^h	Recréation	(12 ^h 1/2	Recréation
1 ^h	Temps libre	(6 ^h	Instruction
2 ^h	Réunion des	(7 ^h	Souper.
	Commissions.	(7 ^h 1/2	Recréation.
3 ^h	Vêpres-instruction.	(8 ^h 1/2	Prière en commun.
4 ^h	Recréation.	(9 ^h	Coucher.
4 ^h 1/2	Assemblée générale des Conférences.		

Le Samedi, 16 Juillet, à 6^h du soir — Ouverture des exercices de la Retraite.

Tous les membres qui désireront y prendre part devront être rendus pour ce moment.

Le lundi, il sera dit une messe de requiem pour tous les confrères décédés. le mardi, à la messe de 7^h aura lieu, la Communion Générale.

Le panégyrique de S^t Vincent de Paul sera prêché ce jour là, à 3^h Le mercredi matin, départ à 8^h

Tout s'est exactement passé comme il est indiqué dans le règlement Je n'ai pu être rendu pour l'ouverture de la retraite. Je ne suis arrivé à Viviers que le Dimanche, 17 Juillet à 9^h 1/2 du matin. Je n'avais pas entendu la messe, j'ai entendu la g^d messe à la cathédrale qui n'est pas très belle. La messe a été fort longue. Enfin je suis rentré au G^d séminaire quelques minutes avant midi.

Ce G^d séminaire est immense, admirablement et solidement bâti sur le roc, il domine le Rhone et les plaines de la Drôme. Au loin on aperçoit les montagnes de la Dromauphiné et par derrière, plus loin en-



core et plus élevées, les Alpes. Les murs du G^d séminaire sont aussi épais que ceux du château de Bénéauge ou du château de Langoiran que nous avons visités ensemble. L'aile du milieu à a sur chaque façade 98 croisées. Il y a bien près de 250 chambres et ce ne sont pas des cellules; elles sont toutes aussi grandes que la chambre aux images que j'habitais à Cadillac. Ces chambres sont disposées sur les 2 façades au milieu est une immense corridor de 15 mètres au moins de large Nous avions chacun notre chambre Nous n'étions environ que 80^e laïques. pendant la retraite. Le dernier jour nous étions plus de 120 sans compter les prêtres et les abbés qui étaient venus. Le G^d séminaire était en vacances. Il paraît que ce moment était mal choisi ou plutôt que la fête de St Vincent de Paul tombe dans un mauvais moment; c'est maintenant qu' le plus fort moment pour la vente des cocons qui fait ici le principal commerce. Désormais cette retraite n'aura lieu qu'au commencement de 7 septembre alors que les cours sont en vacance; chacun est un peu plus libre en ce moment. C'est la 1^{re} fois que cette retraite a lieu mais on en est si satisfait que le conseil central a décidé qu'elle aurait lieu tous les ans; pour ma part, je désirerais bien pouvoir assister pour-ma-part souvent à de semblables réunions.

Nos chambres étaient blanchies à la chaux, excessivement propres; notre mobilier était un lit très simple, un bénitier à coté, un deux chaises, une petite armoire en bois blanc et une petite table sur laquelle on avait eu la-p^r l'attention de mettre dans chaque cellule une main de papier ordinaire, une de papier à lettre, un porteplume, un encrier et des pains à cacheter. Nous étions gâtés.

C'était admirable et bon à voir tous ces hommes venus des deux départements de la Drome et de l'Ardeche, ces hommes de tout age, de toute fortune, de toute condition, sans se connaître, sans s'être jamais vus, se parler, se sourire, se serrer la main, causer enfin aussi librement, aussi intimement que s'ils se connaissaient de longue date. Voilà bien réellement la véritable fraternité. C'était bon à voir, je le repète, cette franche intimité, cette franche cordialité qui régnait entre tous. Il était facile de voir que sans se connaître chacun s'estimait et s'aimait. Nous avions des magistrats (le maire de Valence est membre de la Conférence) des hommes de ~~een~~ haute condition, des et aussi des hommes de peine, des ouvriers, des paysans en veste. Les premiers ne se croyaient pas déshonorés de ~~ese~~ trouver mêlés au second, au contraire, ils rivalisaient de prévenances pour eux à l'église, au réfectoire, dans les



cours, et les seconds ne se croyaient pas déplacés à côté des premiers. Ils sentaient qu'ils étaient membres de la même famille.

Nous avions avec nous les deux évêques de Valence et de Viviers qui étaient enchantés de cette réunion et avaient voulu ~~e~~ en suivre presque tous les exercices. Ils mangeaient avec nous et confessaient. M. Milanta, missionnaire apostolique, (il m'a dit avoir été élevé à Bordeaux chez les Jésuites, dans le local ~~du~~ actuel du petit séminaire), un missionnaire arrivant du Sénégal, ~~M~~ plusieurs les 2 grands vicaires de Valence et de Viviers, plusieurs chanoines et curés; M. Dendie, ^t vice président du Conseil général de la Société de S. V. de P. (à Paris) et M. Dupré de Lovie président du Conseil Central à Valence.

Ces deux messieurs dinaient avec nos Seigneurs les Evêques, ~~sen~~ et ~~pr~~ grands vicaires sur une table particulière placée au haut fond du réfectoire. Pendant les repas, un ~~euré~~ prêtre nous lisait l'ouvrage de M. Baudon (président du conseil général) sur les Associations Charitables. Nous étions très bien servis et faisions trois repas par jour. Et cependant on ne nous prenait pour la chambre et les repas que 3^f par jour plus 1^f de surcroît. J'y suis resté 3 jours cela m'a coûté 10^f. Cela m'eut coûté le double dans un hotel. C'est d'ailleurs le prix fixé pour M. M. les Ecclésiastiques lorsqu'ils viennent passer huit jours à Viviers pour les retraites annuelles.

Vous trouverez que je m'appesantis beaucoup sur des détails qui ne font pourtant pas la principale partie de la retraite. C'est que l'on va publier une petite brochure ~~seus-~~ qui sous le titre de : Souvenirs de la retraite de Viviers, reproduira mot à mot tout ce qui s'est passé la bas, avec les instructions de M. Milanta, les allocutions de N. N. Seigneurs les Evêques, ~~et~~ les rapports admirables de M. Dendie et de M. Dupré de Lovie surtout enfin les douces ~~émetiens~~ impressions que chacun a emportées de cette bonne réunion.

Je m'arrête donc de préférence aux détails que tu n'y trouvera pas.

M. Milanta est un excellent prédicateur, il avait bien peu de temps pour nous faire des sermons suivis, mais il ne s'est pas attaché à nous prouver les vérités religieuses que nous étions censés ne pas ignorer puisque nous étions membres d'une société religieuse



avant tout; ~~il~~ mais il a traité des sujets que plus analogues, plus conformes à notre position et d'un usage plus pratique - Il nous a parlé de la conduite que nous devons tenir dans le monde, de la réserve et la charité que nous devons apporter dans les réunions et surtout vis-à-vis des femmes. Enfin, il a bien su choisir les sujets.

M. Dupré de Lovie ~~ne~~ le président du Conseil Central est un médecin très réputé de Valence, homme du plus grand savoir et aussi de la plus grande modestie. Il a un extérieur modeste et avec cela si rempli d'une expression douce et vive à la fois, qu'~~il~~ on croirait en le voyant voir un saint entouré de ces auréoles de feu qu'on leur suppose vulgairement. Il ~~à~~ a ~~un~~ la parole douce mais accentuée et pénétrante. Il a arraché des larmes à tous les yeux quand en passant il a parlé de la mort récente encore de son fils. Rien n'était beau et intéressant à la fois comme ces 3 réunions générales, auxquelles assistaient Monseigneur, le Clergé et nous tous attentifs et recueillis. C'était bon en et en même temps peu ordinaire à voir que cette réunion sur tous les visages d'une gravité, d'un recueillement sans contrainte et d'un sourire de contentement qui ~~il~~ semblait prêt à s'échapper de toutes les lèvres. Oh! alors plus que jamais je me sentais fier, mais fier d'une fierté qui ~~men~~ n'était que dans le coeur, ~~seul~~ fier de me voir moi aussi membre de cette bonne, de cette grande famille de St Vincent de Paul, qui semblait jusqu'ici si bien bénie de Dieu et qui semblait appelée à faire partout d tant de bien. J'étais fier aussi de savoir que de notre famille seulement 3 membres déjà en faisaient partie. Monseigneur nous disait qu'il regardait la Société de St V. de Paul comme une oeuvre providentielle et qu'il la plaçait à la suite de l'Oeuvre immense de la Propagation de la Foi. Celle-ci est appelée à aller prêcher la foi dans les contrées qui ne l'ont pas connue et notre Société va sur ses brisées rappelant la foi là où elle avait disparu. Tu verras dans les souvenirs de la retraite de Viviers la copie de cet admirable rapport de M. Dupré de Lovie après lequel on s'est levé en masse et l'on ~~à~~ a demandé unanimement son impression. On a fait sur le champ une quête spéciale pour les frais d'impression et cette quête a produit 100 et je ne sais combien de francs.

Je m'arrête, je la place va me manquer, je regrette de ne pouvoir t'en dire plus au long; je dois te dire cependant que dans les réunions du Conseil Central et des Commissions il s'est discuté des questions très intéressantes et que les décisions prises à ce sujet



seront consignées dans l'opuscule sus-nommé. Je faisais partie de la Commission de la Visite. + + des Pauvres. (a) Le but de ces réunions était de voir les abus à corriger, et la meilleure manière d'accomplir & ces diverses oeuvres de charité afin d'en faire comme un règle générale qui serait conforme au règlement mais rentretrait dans plus de détails et dont l'avantage serait de régulariser, d'améliorer les diverses manières d'exercer la charité, et d'établir l'unité à ce sujet dans toute la circonscription.

On a décidé la fondation d'un Orphelinat général pour les 2 dép. de la Drome et de l'Ardèche. etc... etc...

On nous a beaucoup parlé d'une oeuvre nouvelle qui se répand beaucoup et qu'on nous a engagé à répandre le plus possible. C'est celle de la sanctification du Dimanche. Voici en quoi elle consiste : On fait circuler des listes où s'inscrivent, marchands ou acheteurs, tous ceux qui veulent l'adopter; les premiers s'engagent à ne jamais vendre, les seconds à ne jamais acheter le dimanche mais comme le marchand qui ferme le Dimanche s'expose à faire des pertes si son voisin tient ouvert; l'acheteur s'engage encore, ~~autant-qu'il-lu~~ à moins d'impossibilité, ou de cas extraordinaires, à n'acheter que chez les march^{ds} qui ferment le Dimanche; afin de les dédommager ainsi de ce qu'ils n'ont pu avoir perdu. Cette oeuvre se répand d'une manière prodigieuse. La direction en est à Paris, je ne sais dans quelle rue. Afin que les marchands et les acheteurs puissent connaître les noms des ceux qui ont souscrit à cette oeuvre. Il est publié tous les trois mois, par les soins de la Direction de l'Oeuvre, un bulletin en faisant connaître les progrès et donnant par catégories et par ordre tous les noms de ceux qui ont souscrit. Ce bulletin coûte 1f par an. J'en enverrai un dans quelque temps à Honoré. qui te servira aussi. Tu ferais peut être bien de lui communiquer cette lettre.

Tout à toi de coeur, ton frère et bon ami,

Adieu, mille baisers pour
Constance, Raoul et les enfants.

A^{de} Lataste

P. S. Je te prie, encore une fois, mon cher

(a) ajouté en interligne.



Emile ou plutot je vous prie tous deux de ne pas m'en vouloir de ne vous parler de cette ~~é~~venement de coeur que vous connaissez. Il m'en coute trop de m'en entretenir ! Mais, je vous en prie, si vous avez à ce sujet quelque chose à me dire, faites le faites le en toute liberté, et en toute franchise, vous me ferez plaisir. J'espère en Dieu !

J'allais encore oublier une chose que j'ai oublié de te dire dans ma dernière lettre. Tu affranchis les lettres que ~~je~~ tu m'écris et moi je n'affranchis pas celles que ~~tu~~ je ~~nt~~ écris; cela n'est pas juste. Si donner 25^c est un sacrifice pour moi il n'est rien, sois en sur, auprès du plaisir que me causent tes lettres. Ainsi ne le fais plus si tu ne veux m'obliger à le faire moi aussi.

(a)

2. 3 (b)

-
- (a) note en marge de la troisième page.
 - (b) chiffres écrits en tête de la deuxième et troisième feuilles de cette lettre.

